



Hors thème / Open topics / Fuera del tema

La culture masculine arabe à l'épreuve du féminisme : enjeux et perspectives

Iheb Lakdhar

Institut Supérieur de l'Animation pour la Jeunesse et la Culture, Université de Tunis, Tunisie
Lak.iheb88@gmail.com

Cet article examine les thèses exposées par la critique féministe arabe de Fatima Mernissi, Nawal El-Saadawi et Raja Ben Salama. Leur objectif était de saisir les relations sociales qui influencent la nature de la culture arabe et l'état d'esprit en démantelant les institutions d'éducation et de socialisation ainsi que les schémas de pensée qui influencent la formation des comportements individuels et leur orientation selon les valeurs, les coutumes et les traditions qui perpétuent les éléments de marginalisation et d'exclusion dans différents domaines de la vie. Le système social arabe est composé d'un ensemble de schémas idéologiques ancrés dans les institutions, dont la plus importante est la famille. En même temps, c'est un prolongement qui demande une lecture et une compréhension du réseau de relations qui régit ces sociétés.

Mots-clés : harem mental, éducation genrée, autonomisation, discours religieux, culture masculine.

This article examines thesis presented in the Arab feminist critique by Fatima Mernissi, Nawal Al-Saadawi, and Raja Ben Salama. Their aim was to capture the social relations influencing the nature of Arab culture and mindset by dismantling educational and socializing institutions, as well as thought patterns shaping individual behaviors and orientations based on values, customs, and traditions perpetuating elements of marginalization and exclusion in various aspects of life. The Arab social system consists of a set of ideological patterns deeply rooted in institutions, with the most important being the family. At the same time, it is an extension that requires an examination and understanding of the network of relationships governing these societies.

Keywords: mental harem, gender education, empowerment, religious discourse, masculine culture.

Este artículo examina las tesis presentadas en la crítica feminista árabe de Fatima Mernissi, Nawal El-Saadawi y Raja Ben Salama. Su objetivo era capturar las relaciones sociales que influencian la naturaleza de la cultura y mentalidad árabe, desmantelando instituciones educativas y de socialización, así como patrones de pensamiento que moldean comportamientos y orientaciones individuales basados en valores, costumbres y tradiciones que perpetúan elementos de marginación y exclusión en varios aspectos de la vida. El sistema social árabe consiste en un conjunto de patrones ideológicos arraigados en las instituciones, siendo la más importante la familia. Al mismo tiempo, es una extensión que requiere un examen y comprensión de la red de relaciones que gobiernan estas sociedades.

Palabras clave : harén mental, educación de género, empoderamiento, discurso religioso, cultura masculina.

Introduction

Les transformations cognitives, intellectuelles et politiques que le monde a connues depuis les années 1960 n'ont pas manqué de toucher la pensée arabe. Les différents discours ont abordé la question de la libération récurrente de la domination du régime patriote et de la violence coloniale, avec un message politique, une tentative de défendre les droits des peuples arabes et de les soutenir économiquement et socialement.

Les femmes arabes ont joué un rôle essentiel dans la résistance coloniale pour retrouver leur liberté et préserver leur identité culturelle en lien avec certaines coutumes et traditions, incluant leurs pratiques religieuses. Elles ont aussi dénoncé certaines paroles qui traduisent le regard masculin sur les femmes et qui encouragent l'évolution de la perception sexuelle sur elles-mêmes.

Dans la culture arabe, le corps et le langage sont associés à la révolution et à l'Islam, de la même manière que les gens sont connectés au monde et aux concepts qui créent des relations sociales entre hommes et femmes depuis longtemps dans la répartition des tâches générales. La division du territoire, l'acceptation de la souveraineté ou la loyauté est liée à cette division et la création de frontières, mentales, physiques ou territoriales, incarne cette division. En accord avec certains dictums religieux stipulant que « la sphère privée est le monde de l'indépendance, du but, de l'égalité, des activités naturelles et de l'amour, la sphère publique est le monde de la liberté », la communauté arabe a instauré la prééminence des femmes dans le domaine public, qui est contrôlé par les hommes sans qu'ils le sachent.

Ce refus symbolique concerne ces règles et les limites qui ont défini leur propre lieu : la maison. Il s'agit d'un système de connexion entre le foyer et une série de concepts et d'idées qui entourent la vie et qui forment l'identité de la famille : la sécurité des enfants, l'honneur des filles, le comportement convenable, la dévotion du mari et le mépris total de l'autonomie féminine. La généalogie arabe a mis fin à de nombreuses luttes sexuelles et a inclus la voix de la femme dans un ensemble de concepts masculins induisent depuis des milliers d'années l'exclusion, l'évasion et la réduction de la question sociale, politique et économique (Bessis, 2007, p. 88).

Méthode

La méthode adoptée pour cette analyse critique des perspectives de genre par Fatima Mernissi, Nawal El-Saadawi et Raja Ben Salama repose sur une approche en plusieurs étapes. Dans un premier temps, une revue de la littérature sera entreprise afin d'identifier les théories féministes arabes et les concepts fondamentaux développés par ces auteures. Une analyse approfondie de concepts, tels que la marginalisation et la socialisation, suivra dans le but d'articuler un cadre théorique solide. Une exploration des institutions sociales, notamment la famille et l'éducation, mettra en lumière leur influence dans la construction des identités de genre. Puis, l'analyse sera enrichie par des études de cas illustrant les dynamiques de genre dans des contextes spécifiquement arabes. S'ensuivra la démarche de déconstruction des schémas de pensée à travers des entretiens visant à appréhender les perceptions individuelles. Enfin, une synthèse des résultats permettra d'élaborer des recommandations en faveur de politiques visant à promouvoir l'égalité des genres, tout en mettant en place des initiatives de sensibilisation pour mobiliser les communautés autour de ces enjeux cruciaux.

L'effondrement de la culture masculine arabe

Fatima Mernissi a commencé à se détacher de l'institution de la charité et de la haine, elle constate que c'est cette institution qui a instauré les frontières, notamment en raison de son soutien par l'autorité religieuse qui se trouve dans l'imaginaire des hommes. Elle affirme que « les frontières ne sont présentes que dans les esprits de ceux qui possèdent le pouvoir » (Mernissi, 2005, p. 45), où elles se transforment en quelque chose d'invisible, et que l'univers devient privé car la frontière est dissimulée. Le domaine est divisé en zones de nuit, de jour, intérieures et extérieures, féminines et commémoratives, et toute sortie du domaine privé constitue une offense, voire une révolte, contre les valeurs et les traditions de la société du point de vue des hommes. Le rejet par les femmes de ces contraintes dans la sphère publique signifie que le pouvoir des femmes dans la rue, les écoles, les bureaux et les parlements est un acte révolutionnaire d'appropriation politique.

Marnissi désigne comme le « harem mental » ce qui est invisible et joue un rôle essentiel dans l'ingénierie sociale des sociétés arabes. Dans le débat culturel, elle tente de le démythifier ce concept pour analyser la réalité actuelle. À cette fin, elle utilise l'analyse historique, sociale et le démontage pour ouvrir de nouvelles perspectives pour la famille et la société (Mernissi, 2011, p. 83). Les principes qui ont influencé la logique maintiennent celle-ci en relation avec le passé, où l'héritage culturel et politique se mêle sous le masque religieux dans la formation de la mentalité arabe. De cette manière, l'individu est contraint par les normes culturelles qui gouvernent la logique d'une société spécifique, que Fatima Marnissi remet en question.

La structure des relations sociales est contrôlée par le sexe, qui règle les normes morales qui sont transmises à la population afin de favoriser l'autorégulation. L'utilisation du voile par les femmes est perçue comme un symbole de l'inhibition du désir sexuel, considéré comme une source de tentation et de gêne. L'auteure souligne ainsi comment le discours religieux influence l'environnement social en se basant sur la différence sexuelle, considérée comme un élément essentiel pour préserver cet ordre (Mernissi, 2002, p. 66).

Selon elle, la prise de conscience de la dynamique sociale dominante dans ces sociétés, que ce soit au niveau familial ou dans la répartition des rôles entre les sexes, met en lumière un système qui semble chercher à contrecarrer l'autorité féminine et à en neutraliser l'effet durable.

Dans le système sociétal arabe, la femme est considérée comme un acteur négatif, ce qui découle des caractéristiques qui lui sont attribuées. La nudité est responsable des comportements indécentes de la femme et des viols dont elle est victime. De la même manière, l'infidélité du mari à sa femme est attribuée à la capacité de séduction de la femme sur l'homme et non le contraire. Dès lors, la femme est systématiquement l'acteur négatif, tandis que l'homme est toujours l'acteur positif. La définition de l'identité sexuelle repose sur cette base. La femme incarne le modèle par excellence de l'objet sexuel et occupe la seconde place dans le mythe fondateur d'Adam ainsi que dans l'économie politique arabe. Par conséquent, elle est considérée dans le système sexué arabe comme un outil passif, représentant ainsi la norme de toute castration de genre (Mellouki, 1991, p. 154).

Fatima Marnissi a établi un parallèle entre les théories de Freud et celles de l'imam al-Ghazali en se basant sur les différences biologiques du corps pour définir les rôles sexuels liés à la passivité et à l'activité. Elle a établi une corrélation entre la conception freudienne de la passivité du rôle sexuel féminin et celle de l'activité défendue par l'imam, affirmant que « La femme est une force destructrice pour le système social, que ce soit en étant active selon al-Ghazali ou passive selon Freud » (Nader & Armengaud, 2006, p. 20).

Marnissi a ainsi souligné les tensions générées par ces conceptions divergentes au sein des systèmes sociaux, mettant en lumière les implications sur l'ingénierie sociale et la vie sexuelle. Ces divergences dans l'attribution des rôles sexuels féminins, entre actif et passif, témoignent des particularités culturelles qui influent sur les conceptions des sexes dans les sociétés arabes et occidentales.

C'est en assurant la satisfaction des besoins sexuels de la femme que l'imam al-Ghazali préconise la préservation du tissu social, dans le but de prévenir l'adultère et d'empêcher toute déviance par rapport aux normes de la société. Selon sa vision, la sauvegarde du système social est directement liée à la protection de la femme et donc à la satisfaction de ses besoins sexuels. Ainsi, l'équilibre de la société serait menacé si la femme se limitait à son époux et évitait les scandales en ne cédant pas à la séduction et à l'adultére. Selon Al-Ghazali, la préservation du tissu social nécessite une éducation de l'instinct sexuel féminin pour qu'il s'inscrive dans les limites définies par la structure sociale de la communauté (Nader & Armengaud, 2006, p. 21). Selon sa théorie, l'influence de la femme est liée à sa relation sexuelle avec l'homme dans le cadre du mariage. Ainsi, elle n'aurait pas d'influence en dehors de ce domaine, contrairement à l'homme, considéré comme l'acteur, le dominant et le plus compétent, tant dans la sphère privée que publique. Ce statut serait acquis dès la naissance grâce à son éducation, qui vise à renforcer son sentiment de fierté masculine dès son plus jeune âge. En grandissant, l'homme serait également conscient des nombreux priviléges qui lui sont accordés, tels que le fait d'avoir plusieurs épouses et le droit de les remplacer en cas de divorce.

De ce point de vue, Mernissi soutient que la femme est perçue comme un instrument au service des désirs sexuels de l'homme. La polygamie et le divorce sont ainsi interprétés comme des mécanismes permettant à l'homme de satisfaire ses instincts, renforçant ainsi sa suprématie. Selon elle, cette interprétation va à l'encontre des principes fondamentaux de l'Islam, transformant l'institution religieuse en un instrument de domination masculine sur les femmes. En étudiant la théorie d'Al-Ghazali, on constate que, selon ce dernier, la société islamique se divise en deux catégories : une catégorie qui produit et recherche le savoir pour servir et obéir à Dieu, et une autre catégorie qui consomme ce savoir et est principalement constituée de femmes. Ainsi, la culture établit des normes et des traditions à partir desquelles le système sexuel se construit de manière hiérarchique, toute contestation de ces normes étant considérée comme contraire aux valeurs de l'institution religieuse et relevant de l'illicite (Mellouki, 1991, p. 156).

Selon Marnissi, le personnage de Shéhérazade dans les contes des Mille et une nuits est le symbole de la femme orientale qui a su dépasser les frontières et violer la loi établie par Shahriar, grâce à sa capacité à maîtriser l'instinct de domination et de violence par le pouvoir des mots et de l'intelligence. Ce modèle démontre que l'émancipation des femmes et le dépassement de ces limites ne se font pas par l'usage de leur corps, mais par la libération de la parole. Selon Shéhérazade, la femme a la capacité de se rebeller de manière efficace lorsqu'elle réfléchit. En utilisant sa capacité intellectuelle, elle permet à l'individu de se débarrasser de son désir narcissique de conformisme simple. Nous apprenons de l'histoire que l'établissement du dialogue nous contraint à confronter inévitablement nos différences avec celles des autres et cela confirme que la différence n'est pas sexuée. Dans les contes des Mille et une nuits, Shéhérazade n'est plus un simple corps confronté à l'homme, mais un esprit pensant qui cherche à se libérer de la violence masculine (Fassin, 2008, p. 380).

Ces valeurs, qui ont été cultivées dans un contexte oriental selon la vision de Montesquieu, ont été adoptées par les orientalistes après leur arrivée en Occident, tout comme Shéhérazade. Ainsi,

le concept de harem a évolué dans l'environnement occidental et Shéhérazade n'est plus perçue comme une femme d'une grande intelligence, mais plutôt comme un symbole du plaisir sexuel oriental dans l'imagination occidentale, malgré sa séduction, sa capacité à manier les mots et à utiliser son esprit et son influence sur l'homme.

Si on considère les harems du point de vue de Montesquieu, ils étaient principalement perçus comme des espaces séparés pour les sexes. Cependant, à l'Ouest, ils ont été souvent dépeints comme des lieux de débauche favorisant la liberté sexuelle, présentant des femmes nues dans les bains et les quartiers féminins. Les Mille et Une Nuits sont ainsi devenues des récits emblématiques de la représentation de l'Orient dans diverses formes artistiques telles que la peinture, le cinéma et l'animation, avec des œuvres comme Ali Baba, Aladdin, la Lampe merveilleuse et Sinbad, renforçant une vision de virilité et de sensualité orientale. Cette représentation s'observe également dans les tableaux et films mettant en scène le corps féminin à l'intérieur du harem, à l'instar du célèbre tableau *Les Femmes d'Alger dans leur appartement* du peintre orientaliste français Eugène Delacroix (Mernissi, 2005, p. 90).

Dans son ouvrage, Marnissi révèle que le personnage de Shéhérazade entreprend un voyage vers l'Occident afin de remettre en question la conception des harems telle qu'elle est perçue, tout en exposant également le fonctionnement du « harem occidental » à travers les normes de beauté imposées aux femmes. Marnissi avance l'idée que les fondements de la discrimination sexuelle en Orient reposent sur une séparation spatiale. Selon elle, si les femmes investissent l'espace public, cela entraîne une remise en question des piliers de la domination masculine. Ainsi, la domination masculine en Orient est intimement liée à l'espace public, où la présence des femmes est restreinte.

En Occident, l'image de la femme orientale a toutefois perdu sa dimension politique, représentée par le personnage de Shéhérazade. Malgré sa capacité à arrêter l'instinct meurtrier du roi, elle s'est révélée soumise et docile à l'instinct sexuel masculin, contribuant ainsi à une conception orientaliste du harem proche de celle de la société occidentale. D'après ce point de vue, « la violence du harem occidental n'est pas visible de manière évidente car elle est enveloppée de choix esthétiques », tandis que « la domination masculine se manifeste chez nous de manière subtile par le raffinement et l'autocontrôle » (Mernissi, 2005, p. 102).

L'autonomisation économique, selon Marnissi, est fondamentale pour l'émancipation des femmes de l'Est ainsi que pour l'élimination des frontières du harem, où la division de l'espace social entre public et privé reflète des relations de pouvoir et de domination. Dans les sociétés arabes, l'ingénierie sociale crée une dichotomie entre le monde masculin, associé à la religion et au pouvoir, et le monde féminin, relégué à la sphère sexuelle et familiale. Ainsi, transcender ces frontières implique l'accès des femmes aux domaines économique, politique, éducatif et autres sphères dont elles ont été exclues par une forme de violence symbolique. Dans cette perspective, peut-on considérer que l'abolition de la distinction entre les espaces de vie conduit à une élimination de la discrimination sexuelle, en se référant à la vision marxiste de Marnissi ?

Les questions liées aux femmes arabes dans la pensée de Nawal El Saadawi et Raja Ben Slama

Mernissi présente des idées similaires à celles de Nawal El Saadawi, mais celle-ci a insisté sur les valeurs fondamentales de l'éducation genrée et de la socialisation, comme la pureté, la chasteté et l'honneur, ainsi que sur la façon dont la violence symbolique est pratiquée. La sortie des femmes de

L'espace qui leur est réservé ne suffit pas, selon El Saadawi, à abolir la discrimination entre les sexes, car leur participation à la vie publique aux côtés des hommes risque, selon elle, de les exposer à de nouvelles formes d'exploitation, tant que la société est sous l'emprise du système capitaliste qui étend les cercles de l'exploitation. Elle met ainsi en évidence le fait que l'émancipation des femmes ne peut avoir lieu dans une société capitaliste et que l'égalité entre les hommes et les femmes ne peut avoir lieu dans une société séparant les individus. C'est la raison pour laquelle il est primordial que les femmes comprennent que leur émancipation est liée à celle de toute la société vis-à-vis du système capitaliste et de ses valeurs immorales (Saadawi, 2017, p. 105).

Nawal El Saadawi a utilisé son expérience médicale pour expliquer la vie sexuelle et l'anatomie féminine dans son livre intitulé *La femme et le sexe*, qui cherchait à corriger les mythes et les préjugés qui entourent le corps de la femme et ses organes génitaux. On considère que l'ignorance est responsable de la représentation négative que la société impose à la femme, la passivité et le masochisme étant souvent associés à la nature féminine. Cette dichotomie est attestée par Freud, qui lie la virilité au sadisme et la féminité au masochisme. La culture arabe est profondément enracinée dans un ensemble de traditions et de coutumes qui non seulement expriment son unicité culturelle, mais aussi préservent ses principes moraux et éducatifs. Ces pratiques ont une influence significative sur les comportements individuels et les relations sociales. Selon El Saadawi, le concept de virginité est considéré comme l'un des critères déterminants pour évaluer la valeur d'une femme et apprécier sa place dans la société, à l'aune d'une manifestation d'honneur (El Saadawi, 2017, 110).

En conséquence, ces pratiques culturelles encouragent la mise en place de mécanismes visant à modeler le comportement des jeunes filles dès leur plus jeune âge, les incitant à préserver leur virginité, qui devient alors une valeur en soi. Cette pression sociale les amène à craindre de perdre leur virginité à tout moment, même lors d'activités aussi anodines que la pratique d'un sport. Ainsi, la femme se voit souvent réduite à son corps ou à sa virginité, reléguant son développement intellectuel au second plan.

Les pratiques civilisationnelles ne s'arrêtent pas là, puisque le système dominant pratique l'ablation de l'organe sexuel féminin, appelé mutilation génitale féminine. Cette pratique s'est diffusée dans certaines parties de l'Égypte et du Soudan ainsi que dans d'autres sociétés arabes et africaines, étant perçue comme l'une des formes de répression du désir sexuel chez la femme. C'est une violence infligée au corps féminin au nom des traditions, considérées elles-mêmes comme un moyen de civilisation, car la façon dont la femme réprime ses désirs sexuels est une forme de soumission et de renoncement à ses droits naturels dans sa vie sexuelle. D'après El Saadawi, « la répression consiste à se détruire devant les autres, c'est l'individu qui se vide de lui-même et se consacre aux désirs des autres, car dans les processus de soumission et d'obéissance, il se débarrasse de sa personnalité et, avec elle, de sa peur » (El Saadawi, 2019, p. 88). La répression est donc un processus d'exclusion, la femme devenant un moyen de procurer du plaisir sexuel à l'homme et de satisfaire ses désirs sans obtenir une jouissance mutuelle. Elle l'élimine en la condamnant, afin de satisfaire l'institution éducative qui lui inculque l'art de faire preuve de pudeur et de modestie.

La question de l'éducation au sein de la famille est également abordée par Nawal El Saadawi, qui la considère comme le principe de la discrimination entre les sexes. Selon elle, les disparités dans l'éducation des filles et des garçons sont à l'origine de troubles psychologiques, de répression et de manque de caractère chez les filles, en raison du contrôle sexuel qui les cible et des différentes formes d'intimidation qu'elles subissent tout au long de leur existence. Le maintien

du pouvoir masculin est alimenté par cette disparité éducative, que ce soit au sein de la société ou de la cellule familiale. En outre, cette continuation du pouvoir masculin se traduit fréquemment symboliquement par divers rituels et pratiques qui renforcent la figure masculine. Pour El Saadawi, « l'éducation donnée à l'enfant se manifeste comme une série continue d'interdictions, de reproches, d'obligations et de respect » (Rhodes, 1983, p. 70). L'enfant réprime ses propres envies afin de les remplacer par ceux des autres et il est clair que la fille est beaucoup plus touchée par cette éducation que le garçon, et donc qu'elle est réprimée beaucoup plus durement

Selon elle, les traditions ont un impact non seulement sur les femmes, mais aussi sur le rôle des hommes dans le système social, en particulier du point de vue de leur masculinité. Les sociétés arabes éduquent les femmes à servir des hommes qui sont perçus comme incapables de se débrouiller seuls, ce qui renforce la domination masculine au sein des familles. Toute participation du mari aux tâches domestiques est considérée comme une atteinte à sa masculinité, avec le risque d'être stigmatisé en tant que femme par la société, étant donné que la féminité est associée à la faiblesse et à la soumission.

Quand une femme assume les fonctions sociales traditionnellement réservées aux hommes, l'opinion voit souvent dans cette initiative une violation de sa féminité. La réussite d'une femme dans des domaines non traditionnellement féminins est donc souvent considérée comme un trait de caractère masculin, car la réussite est largement liée à la masculinité dans le contexte social établi des rôles de sexe. Par contre, la société stigmatise souvent l'échec professionnel d'un homme comme étant une expérience féminine, puisque l'échec est souvent lié à la féminité. En somme, ces sociétés n'encouragent pas l'éducation à la liberté et aux droits humains, mais plutôt une culture de conformité et de contrainte, justifiant ainsi la subordination des femmes, ce qui peut entraîner une forme d'asservissement pour les hommes.

Selon El Saadawi, le changement et la libération reposent sur l'importance de l'éducation dans la famille et la société. Ces vecteurs sont perçus comme chargés de promouvoir les valeurs morales qui sont imposées à toute la population. Ils exercent leur pouvoir en termes d'éthique et non pas en tant que dispositif de contrôle. Autrement dit, d'après El Saadawi, une société qui affirme la chasteté sexuelle comme un principe créateur doit faire de cette valeur un principe universel pour tous ses membres, puisque cette valeur est sélective, privilégiant un sexe ou une classe sociale au détriment des autres. Elle affirme donc que la chasteté n'est pas seulement une norme morale naturellement présente, mais une règle imposée par le système social en place (Mohamed, 2020, p. 90).

En déconstruisant et en critiquant les institutions patriarcales et leurs valeurs culturelles, El Saadawi cherche à supprimer la construction culturelle qui est à l'origine des crimes commis contre les femmes. En utilisant ses propres expériences avec les jeunes filles qui viennent à son cabinet pour obtenir un certificat de virginité, avant ou après le mariage et sous la menace de meurtre, elle met en évidence l'importance d'éradiquer les maladies sexuellement transmissibles, les mutilations à la suite de l'excision des filles, les cas de viol et de répression sexuelle. Elle souligne l'importance de mettre en place un nouveau modèle social en commençant par l'éducation au sein de la famille afin d'enseigner l'égalité des droits et des devoirs entre les enfants ainsi que la responsabilité individuelle de chacun pour son propre bien-être, peu importe le sexe. Selon El Saadawi, la crise économique et la dépendance des femmes envers les hommes sont des problèmes majeurs dans les sociétés arabes, à l'instar de la crise des nations arabes qui se traduit par leur dépendance économique aux puissances étrangères dans le contexte du nouvel ordre mondial ou de la nouvelle colonisation (Fortin et al., 2009, p. 128).

La « liberté » acquise par les femmes dans le contexte du capitalisme est donc une autre forme d'exploitation, puisqu'elles sont obligées de faire soumettre leur corps aux normes de la mode et de la bourgeoisie. Les capitalistes combattent toute révolution ou révolte en utilisant différentes stratégies, dont celle de présenter l'exploitation sous des formes évolutives, laissant croire à des changements alors qu'il n'en est rien. La pensée de Nawal El Saadawi indique que le problème de la conscience des femmes ne se résume pas à un changement de style d'éducation ou à la suppression de la distinction entre le privé et le public. En outre, il est essentiel que les sociétés arabes se libèrent d'abord du système capitaliste et que la justice et l'égalité, qui constituent les fondements du système socialiste, prennent le dessus. Elle considère que le problème de la subordination est à la fois économique et culturel, c'est pourquoi il faut un changement global.

La réflexion critique Raja Ben Slama s'est efforcée de remettre en question la dualité entre le sexe masculin et le sexe féminin sur laquelle la culture arabe a été fondée. Elle a étudié la manière dont cette dualité se manifeste dans les diverses relations imposées par la logique binaire, ce qui entraîne la création de postulats considérés comme la vérité absolue au sein de la structure construite par la centralité mentale phallique. On considère ces postulats comme un héritage de notre patrimoine ancien, renforcé par le discours ancien et contemporain. Il faut donc saisir comment ces structures phalliques sombres ont évolué dans différents domaines de savoir (critique, rhétorique, poésie, jurisprudence) et dans d'autres domaines culturels et intellectuels où domine le discours de la virilité.

Ben Slama s'inscrit dans la déconstruction, selon le terme de Jacques Derrida, fondée sur les faiblesses de la structure de la virilité dans l'héritage littéraire et rhétorique. D'après elle, le discours est un système mental phallique qui présente des caractéristiques similaires à celles de la pensée déconstructive moderne, connue sous le nom de « phalologocentrisme ». Ce système exclut et supprime l'écriture, renforçant ainsi l'autorité phallique et les valeurs qui font de l'homme le maître du domaine public, reléguant les minorités et laissant entendre que la pensée est une affirmation de l'identité et un déni de la différence. Ainsi, les représentations linguistiques arabes témoignent de la violence de l'isolement et de l'exclusion dans des situations qui ne font pas partie de l'institution du sexe ou qui reflètent la construction culturelle particulière concernant l'homme et le non-homme (Dorlin, 2005, p. 161).

Ce qui se passe aujourd'hui, selon Raja Ben Salama, c'est la confusion entre les normes religieuses et juridiques, le corps devenant porteur de symboles variés d'une société à l'autre. Au sein des sociétés arabes islamiques, par exemple, le hijab, qui n'est plus seulement un tissu utilisé pour couvrir le corps dans le cadre d'un acte de foi, a pris d'autres significations. Il a pris une dimension plus large, car « la diversité des voiles que les sociétés ont créée pour dominer les femmes dépasse le simple tissu pour se manifester également sous des formes comme l'exclusion de la vie politique, économique, culturelle, l'ignorance, la violence, la mutilation génitale féminine et les crimes d'honneur » (Ben Slama, 2020, p. 55). Ces voiles sont utilisés comme des armes dans la lutte ancestrale entre hommes et femmes pour prendre le contrôle et gérer le pouvoir. Le voile a été utilisé comme un autre moyen de séparer les femmes des sociétés arabes en classes et de répartir les valeurs afin de créer des catégories sociales entre les femmes. Il est donc devenu une institution qui favorise le système social de sexe, car il représente le corps féminin en le dévoilant symboliquement plutôt qu'en le couvrant.

D'autres valeurs gouvernent les relations individuelles au sein de la société, comme la séduction, l'honneur et la chasteté. Le voile est aussi devenu un moyen de protestation contre les

règles imposées aux femmes musulmanes, comme en témoignent les tendances de la mode liées au voile, qui mêlent à la fois la couverture des cheveux et la mise en valeur d'autres éléments du corps. Le voile s'est donc transformé en une institution qui influence des identités en conflit.

D'une part, le voile peut représenter l'obscurantisme et le conservatisme, tout en reflétant également l'état psychologique des femmes qui le portent, qui sont confrontées au stress et à la répression liés à la privation. Le voile ou le niqab est également une marque de l'espace ; il est porté dans des endroits avec les hommes, tout en représentant une forme de liberté, que ce soit pour les femmes voilées ou non. Le voile a été détourné et utilisé pour imposer des normes de pureté ou d'impureté dans la société. Il est même perçu par Ben Slama comme « une pratique de marquage corporel plutôt qu'idéologique, le vêtement islamique cherchant à redéfinir les distinctions entre les hommes et les femmes en réactivant l'interdiction qui efface le corps des femmes » (Ben Slama, 2010, p. 200). Il s'agit aussi d'une tentative de dépolitisier l'espace public. C'est la raison pour laquelle elle refuse d'abandonner le particularisme culturel qui a influencé la perception de la femme dans le patrimoine arabe, ce qui l'a conduit à critiquer la pensée féministe arabe, remettant en cause les analyses intellectuelles de Fatima Mernissi et de Nawal El Saadawi sur la spécificité de la femme à partir de la culture arabe.

Son impact sur le mouvement féministe en matière d'identité sexuelle est remis en question et elle critique une politique d'identité de genre qui entraîne la discrimination. Selon elle, cela a conduit à l'exclusion et à la stigmatisation du troisième sexe neutre, qu'elle considère comme une forme de déviance sexuelle à exclure. D'après elle, cette distinction découlant de cette particularité culturelle est parfois liée à une tendance culturelle qui met l'accent sur une certaine authenticité arabe. C'est la raison pour laquelle Freud est rapidement condamné par certains courants de pensée et comparé à Al-Ghazali : En reprenant l'ancienne monodie biologique, ce dernier a soutenu que la femme est positive lors de l'acte sexuel et de la fécondation.

Raja Ben Slama insiste donc sur l'importance d'écrire hors de la logique de la particularité, que ce soit en ce qui concerne les dimensions liées au genre ou à la culture islamique et arabe, si le mouvement féministe veut déconstruire les idoles identitaires sans les recréer. D'après elle, l'écriture associée à la spécificité et à l'héritage culturel participe de manière inconsciente à l'affirmation de la logique masculine. L'écriture est un lieu où le système social agit dans la construction des identités de sexe et des distinctions valorisées, où l'écrivaine est soumise à une forme de contrôle imposé, qu'il soit visible dans sa dimension symbolique ou dans la formulation de la question de la différence dans l'écriture.

Selon Ben Slama, l'écriture est liée à la liberté par le principe de perte d'identité et de crise de soi que traverse l'écrivain et par la dépendance à une référence culturelle lors de l'acte d'écriture. Cela aide à préserver une suprématie en instaurant des normes comme des vérités établies et inébranlables. Les valeurs d'égalité et de justice ne sont pas pleinement mises en œuvre dans le cadre de la spécificité et de l'orthodoxie, selon la critique. Elle souligne l'importance de protéger les droits de l'homme et sa liberté en tant qu'individu, et non en tant que membre d'une culture ou d'une croyance spécifique.

En outre, s'appuyer sur la spécificité culturelle arabe signifie rejeter les théories issues d'un contexte culturel occidental, comme l'analyse biologique freudienne, considérée par Ben Slama comme essentielle pour montrer que les différences entre l'homme et la femme sont plus culturelles et idéologiques que biologiques. Ces données peuvent donc servir à contredire sa

théorie et à déconstruire le mythe de la différence sexuelle biologique comme étant en fait un mythe de la différence sexualisée (Ben Slama, 2017, p. 99).

Conclusion

Le défi de la critique féministe arabe est d'adopter la critique des différences sexuelles, ce qui restreint sa portée en se concentrant surtout sur la remise en cause des institutions masculines et sur les questions sociales et culturelles propres aux sociétés arabes. La critique semble alors être isolée des problèmes auxquels font face les femmes à travers le monde, comme la discrimination raciale envers les femmes noires en Afrique ou la lutte des femmes palestiniennes contre l'occupation. La prise de conscience du sexe devrait prendre en compte toutes les formes d'injustice et de racisme auxquelles l'humanité fait face. En outre, cette critique paraît plus axée sur la remise en cause de l'identité sexuelle des femmes que sur celle des hommes, ce qui restreint sa portée et crée des lacunes dans les points de vue, les références et les hypothèses nécessaires pour susciter un véritable changement. Elle ne remet pas non plus en cause les bases patriarcales de l'héritage critique et philosophique arabe, ce qui est crucial pour détruire cette structure à sa base. En outre, en se basant sur des références féministes occidentales, elle participe à la marginalisation des voix féministes arabes et à leur éviction.

En guise de conclusion, nous nous interrogeons sur une interrogation fondamentale : pendant combien de temps la femme instruite restera-t-elle à l'écart du récit de la lutte féminine, attendant que l'homme prenne l'initiative, pour ensuite se réfugier dans les discours masculins pour avoir marginalisé et ignoré le rôle actif des femmes tout au long de l'histoire ? Quant à Nawal El Saadawi, très critique des questions de sexe dans les sociétés arabes, son analyse et ses solutions dépassent une perspective purement marxiste. Dans la plupart de ses travaux, elle se focalise sur le conflit matériel étroit entre l'homme et la femme, mais leur importance pour le mouvement féministe arabe réside dans leur prise de conscience des questions d'éducation sexuelle dans le monde arabe.

Est-ce que les écrits critiques arabes ont réussi à faire face à ce problème en adoptant une perspective plus large et en s'ouvrant aux questions sociales et de sexe qui touchent non seulement les femmes, mais aussi les hommes, ainsi qu'à d'autres questions humanitaires telles que la discrimination basée sur la race et la classe sociale ?

Références

- Ben Slama, R. (2010). L'arbre qui révèle la forêt : traductions arabes de la terminologie freudienne. *Figures de la psychanalyse*, n° 20(2), 195-208. <https://doi.org/10.3917/fp.020.0195>
- Ben Slama, R. (2017). Islam et fantasme, fantasme de l'islam. Entre traductions et réappropriations. *Figures de la psychanalyse*, n° 34(2), 95-102. <https://doi.org/10.3917/fp.034.0095>
- Ben Slama, R. (2020). *Ordres/Désordres des genres : Lectures croisée sur la violence et l'amour*. Éditeur Nirvana.
- Bessis, S. (2007). *Les Arabes, les femmes, la liberté*. Documents Société.
- Dorlin, E. (2005). Raja Ben Slama, Drucilla Cornell, Geneviève Fraisse, Li Xiao-Jiang, Seemanthini Niranjana, Linda Waldham (éd. Nadia Tazi), Les mots du monde/masculin-féminin. Pour un dialogue entre les cultures, La Découverte, 2004. *Diogenes*, 52(4), 159-162. <https://doi.org/10.1177/0392192105059482>
- Fassin, É. (2008). L'empire du genre : l'histoire politique ambiguë d'un outil conceptuel. *L'Homme*, (187-188), 375-392. <https://doi.org/10.4000/lhomme.29322>
- Fortin, S., LeBlanc, M. N. et Gall, J. L. (2009). *Entre la oumma, l'ethnicité et la culture : le rapport à l'Islam chez les musulmans francophones de Montréal*. Diversité Urbaine, 8(2), 99-134.
- Mellouki, M. (1991). Fatima Mernissi, Le harem politique : le prophète et les femmes. *Recherches féministes*, 4(2), 159-164. <https://doi.org/10.7202/057660ar>
- Mernissi, F. (2002). *Islam and democracy: fear of the modern world with new introduction*. Basic Books.
- Mernissi, F. (2005). *Scheherazade goes west: different cultures, different harems*. Washington Square Press
- Mernissi, F. (2011). *Beyond the veil: male-female dynamics in muslim society*. Saqi.
- Mohamed, R. H. (2020). La quête d'un sens dans l'écriture de soi chez Nawal El-Saadawi et Simone de Beauvoir. *Journal of scientific research in arts*, 21(5), 82-110. <https://doi.org/10.21608/jssa.2020.119150>
- Nader, L. et Armengaud, F. (2006). Orientalisme, occidentalisme et contrôle des femmes. *Nouvelles Questions Féministes*, Vol. 25(1), 12-24. <https://doi.org/10.3917/nqf.251.0012>
- Rhodes, M. (1983). The hidden face of Eve: Women in the Arab World. *Frontiers: A Journal of Women Studies*, 7(2), 81. <https://doi.org/10.2307/3346291>
- Saadawi, N. E. (2017). *La femme et le sexe, ou les souffrances d'une malheureuse opprimée*. L'Harmattan.
- Saadawi, N. E. (2019). *Off limits: New Writings on Fear and Sin*. Gingko. <https://doi.org/10.2307/j.ctvsn3pdc>

